



Une foule nombreuse a assisté, samedi, l'enterrement dans des fosses communes des victimes du massacre de Houla. Crédits photo : HANDOUT/REUTERS

Le Conseil de sécurité de l'ONU - Russie comprise - a voté à l'unanimité, dimanche, dans sa condamnation de la violence qui a mené samedi au massacre de Houla en Syrie, pointant clairement du doigt les responsables du pouvoir syrien. Mais Barack Obama parviendra-t-il pour autant à convaincre Vladimir Poutine, ultime soutien du régime de Damas avec Bachar el-Assad et de faciliter une transition politique qui permette d'éviter une guerre civile généralisée ?

L'entreprise apparaît comme une mission presque impossible, vu l'obstination avec laquelle les Russes défendent toujours leur client syrien, ultime bastion d'influence russe au Moyen-Orient. Pourtant, Washington espère toujours convaincre les Russes qu'une solution politique est préférable à une intervention militaire extérieure, option non souhaitée mais qui reste possible, affirmait dimanche le chef d'état-major des armées américaines Martin Dempsey, comme pour faire monter les enchères.

Lundi, le ministre des Affaires étrangères russe, Sergueï Lavrov, a tempéré les espoirs américains, sans fermer la porte. Le plus important n'est pas de se préoccuper de qui est au pouvoir en Syrie, mais de mettre fin à la violence, a-t-il expliqué, renvoyant dos à dos le pouvoir et l'opposition. Nous ne soutenons pas le gouvernement syrien, nous soutenons le plan de Kofi Annan. Toujours l'ambiguïté.

### **Dimitri Medvedev plus réceptif**

Cela fait trois semaines que l'Administration américaine tente de rallier un Vladimir Poutine fraîchement réélu à une option médiane, qui

[Lire la suite \(Source\) >>](#)

[Joomla SEO powered by JoomSEF](#)